

Mercredi 19 juillet : Monsieur Herr François Franz, chef de la police Municipale, ne décolère pas, hier, il m'a collé une amende parce que j'étais garé sur le parking réservé aux élus municipaux et aujourd'hui, j'y suis garé de nouveau ! Il me crie, l'œil mauvais : « M'chieu Tartagnan, arrêtez-te me prent' pour une bill' ! A quoi je rétorque : « Ca jamais, Monsieur Franz ! Tout au moins aussi longtemps que vous aurez la tête carrée ! » Il me regarde avec des yeux tout ronds et s'enfuit, écoeuré !

Jeudi 20 juillet : Je ne peux pas me garer sur le parking des élus municipaux, Herr Franz m'attend de pied ferme, l'œil mauvais devant un parking ceinturé d'une très longue et grosse chaîne qu'il a bouclée à l'entrée, d'un gros cadenas. Je m'arrête devant lui, souriant très avenant, je ne lui laisse pas le temps d'ouvrir la bouche : « C'est très gentil à vous, Monsieur Franz une telle prévenance en mon honneur, j'en suis vraiment très touché mais il ne fallait pas, d'autant que je reste convaincu que la Mairie ne vous remboursera pas un centime et que vous en resterez de votre poche pour tous ces frais uniquement et seulement dédiés à mon humble personne ! » Il me regarde les yeux ronds et se sauve très vite, encore plus écoeuré.



Herr Frantz et le policier municipal Arnaud, place Louis XIV à Saint Jean de Lutz, en filigrane au loin, le condor et ses ciseaux

Jeudi 27 juillet : Non seulement mon permis de conduire ne m'est pas restitué mais le tribunal de correctionnelle de Toulouse me colle 1650 frs d'amende pour ne pas l'avoir remis ! J'apprendrais plus tard qu'il avait été oublié dans un tiroir du bureau du préfet !

Mardi 8 août : Monsieur Barrère Inspecteur de Police est un homme courtois et très stylé, il m'a convoqué pour me rendre mon permis de conduire, souriant et complice, il me déclare que je n'aurais pas eu besoin de faire tout ce cirque. J'aurais tout simplement du venir le trouver et il m'aurait laissé mon permis jusqu'à fin septembre, il est même possible qu'il ait bloqué des contrôles qui auraient pu me porter préjudice, je ne sais pas. Enfin, on ne sait jamais et tous sont loin d'être comme lui !

Madame Michèle Haliot Marie est maire de Saint de Lutz, elle a l'expérience du pouvoir et elle sait gouverner. A part quelques alertes à la bombe d'indépendantistes de l'E.T.A qu'elle ne peut pas contrôler, il n'y a pas de délinquance à Saint Jean de Lutz sous son mandat et de jour comme de nuit, femmes, enfants et vieillards peuvent se balader sans risque dans toute la ville. La police municipale y patrouille 24/24 heures.

Le Condor est un artiste belge de Saint Jean de Lutz au nez torve, il fait de très beaux collages de papiers qu'il découpe sur des magazines et aurait la prétention de vendre sans payer de permis, ça marchait avec Monsieur Badiola, ça ne marche pas avec Madame Haliot Marie. Sur le panneau municipal des prétendants à la mairie, j'avais occupé un panneau vide avec une caricature du Condor dessinée par le caricaturiste Clergyman avec cette mention : « Votez : El Condor ! » Monsieur Franz l'arrache avec rage tout en continuant sa route, un employé municipal, lèche-bottes qui le suit, finit d'arracher l'affiche.



Caricature du Condor par le caricaturiste Clergyman

Les clodos menaçaient d'envahir la ville, Madame le Maire Michèle Haliot Marie y a mis bon ordre aussi. Elle en a choisi cinq parmi les plus tranquilles, leur a donné un logement, nourriture et laverie gratuite avec cette consigne : « Vous n'en laissez plus rentrer aucun sous peine de vous voir tout retiré, avec un billet de train aller simple pour rentrer d'où vous venez ! » Ils s'en tiennent à la consigne, l'un d'entre eux, saoul comme un polonais qui surveillait les arrivées de train, se fait écraser sur la voie. Elle passe toujours en coup de vent devant mon chevalet : « Ils ne vous embêtent pas les clodos, Monsieur d'Artagnan ? Parce-que s'ils vous embêtent, il faut me le dire ! » Brave cœur va ! Pourtant ça tombe à pic, un clodo arabe, ivrogne et méchant comme une teigne, raquette en bières une petite étudiante timide employée de Tijo. Lettre à madame Haliot Marie, Herr Franz ramène le vilain, Madame Haliot Marie lui délivre un billet de train, aller simple. Il est revenu plus tard pourtant, pendant l'hiver me cherchant pour « me faire la peau ! »

Sous le mandat de Monsieur Badiola, il y avait toute une horde d'artistes de cirque, dont certains fameux. Maintenant, ils sont impitoyablement refoulés et c'est bien dommage. J'en connais un excellent qui se fait appeler Félix et qui présente un très joli numéro de cirque à l'aide d'un vélo. Il attend toujours 1heure30 du matin pour éviter les policiers municipaux. De loin, j'aperçois Herr Franz, rouge de colère lui foncer dessus mais je me trouve sur sa route. Il s'arrête net, il imagine non sans raison que je vais provoquer une émeute. Il se fait gentil et m'explique comme à un gosse ignare mais très espiègle : « Fou chafez M'chieu Tartagnan, moi auchi, ch'aim' les Artich' mais les chordr' che chont les chordr' ! » « Bon, d'accord, Monsieur Franz mais laissez lui terminer son spectacle ! » Et monsieur Franz s'exécute. Le lendemain, j'arrête Madame le maire Michèle Haliot Marie sur le trajet de la mairie et je lui expose le problème : « Vous savez Monsieur d'Artagnan, je ne peux marquer de différence dans les interdictions ! » « Ce n'est pas cela, que vous demande Madame, Monsieur Félix est un professionnel du cirque qui connaît son affaire, il a besoin de travailler pour se nourrir d'une part et ensuite aucun désir de sa part d'une quelconque provocation puisqu'il attend toujours le départ des policiers municipaux à 1heure 30 du matin pour faire son spectacle dans un endroit précis où il ne gênera personne. C'est du pur vice que de l'attendre pour lui nuire, lui qui ne donne que du bonheur. Elle semble réfléchir, j'enchaîne : « Nul mieux que vous ne sait, Madame qu'un véritable pouvoir se trouve dans la tolérance, dans l'humanité et que tolérer les gentils constitue, pour qui gouverne, la meilleure garantie de longévité et le meilleur barrage contre les méchants. » Elle me sourit, convaincue et me lance : « Demain, je vous promets, j'irai voir son spectacle. » Madame Haliot Marie pourtant harassée de travail, de dossiers et problèmes de toute sorte à résoudre, a pris sur son temps de sommeil pour aller voir dès le lendemain le spectacle du saltimbanque Félix à 1heure 30 du matin. Elle est resté longtemps pour être sûre, souriante, amusée, anonyme sinon pour moi, puis aussi discrètement qu'elle était arrivée, elle est repartie. Félix n'a jamais plus été inquiété.

On croise beaucoup d'artistes à Saint Jean de Lutz, Isabelle Huppert passe devant mon chevalet pour aller offrir une glace à sa petite fille qui ne manque jamais de lui dire en me montrant du doigt : « Regarde maman, c'est d'Artagnan ! » J'ai participé à l'émission « Pêche d'enfer » avec Christian Morin. Des politiques aussi, Monsieur Jean Diebold, le gentil député de mon quartier. Monsieur Lionel Jospin, ses deux fils et sa femme Sylviane, ils viennent de la plage, monsieur Jospin porte un bermuda vert à fleurs rouges et son fils, une bouée à bec de canard autour de la taille.

Mardi 5 septembre : Je me rends dans un bordel espagnol juste après la frontière, La Rosa. Chez nous c'est interdit, tout est interdit chez nous qui sommes les précurseurs de tout, boire, rire fumer, baiser, tout, sauf ! La pédérasie dont on fait l'apologie partout ! Ambiance cool dans ce bordel, comme dans tous les bordels espagnols, on peut simplement boire une bière en se rinçant l'œil ou monter avec l'une des belles ici présentes, elles ont une telle technique d'enfiler les préservatifs avec leur bouche qu'on ne sent absolument rien.

Mercredi 6 septembre : Della-Volota est un italien à l'accent corse, retraité de la SNCF. Il reproduit à la main un type de bateau « made in Taiwan » que l'on trouve dans tous les faux ateliers de peinture à touristes que l'on trouve en Espagne. C'est un type de bateau imaginé qui n'existe nulle part, pas plus en Espagne qu'en France. Quand je le lui fais remarquer, il joue les innocents ! C'est toujours les imbéciles qui croient toujours les autres plus bêtes qu'eux ! Il a beaucoup de succès auprès des concierges et des femmes de ménage et Della-Valota leur en vend énormément. Ce qui, pense-t-il, lui donne le droit de se prendre pour un grand artiste, le meilleur de la place. Dernièrement, il a eu un contrôle fiscal en règle et c'est absolument légitime. De quel droit toucherait-on à la fois une retraite et de l'argent d'un autre revenu non déclaré, alors que nous autres ne vivons que du produit de notre labeur ? En plus d'un grand peintre, il se prend pour un grand séducteur, il a la soixantaine plus que sonnée mais prétend toujours aux jeunes filles de 18 à trente ans. Avec tous les déboires que cela comporte, se faire voler sa carte bleue, ses meubles et le reste.

Pour frimer encore plus, il s'est acheté une vieille Ford noire et carrée des années trente, son plaisir consistant à déambuler dans les rue de Saint de Lutz en costume d'Al Capone, deux types armés de mitraillettes Thompson en plastique sur les marchepieds pendant qu'il klaxonne à tout va à l'aide d'un klaxon à poire extérieur.

Aujourd'hui, il m'a invité à manger pour la deuxième fois et à ce titre, je ne devrais dire aucun mal de lui. Il me raconte ses déboires avec la portraitiste Ma Dalton et je croule de rire. « Tu comprends...dit-il avec son accent corse, j'ai voulu la baiser pourrr lui rrendre serrvice... » La Ma, fine mouche avait prévu le coup, elle avait amené sa petite fille. Pendant que Della-Volota jouait les jolis cœurs, la gamine foutait la maison sens-dessous, elle vidait tous les tiroirs des meubles sur la carpeppe en demandant ; « Et ça...Et ça...Qu'est-ce que c'est ? » L'autre fut très soulagé de leur départ !

Un phénomène que cette Ma ! Plus les conditions sont difficiles, mieux, elle réussit ses portraits L'anglais me fait remarquer qu'elle placée sa lampe de nuit derrière son long menton qui lui fait de l'ombre, du mauvais côté. Je l'ai vu dessiner une gamine qui n'arrêtait pas de bouger, elle a fait monter la sienne sur ses genoux pour un baby-sitter.

Une autre fois, elle se désolait d'avoir perdu une photographie qu'on lui avait donnée à reproduire, il pleuvait et elle est allée récupérer la photo sous les pieds des passants qui la piétinaient. Je me demande ce qu'elle pouvait bien dessiner, on n'y voyait plus rien, tout était brouillé, plein d'eau et de boue. Le type qui lui avait remis la photo, l'a félicitée pour son portrait et elle lui a déclaré avoir perdu la photo juste après.

Vendredi 8 septembre : Pendant que mes collègues travaillent comme des brutes, enchaînés à leurs chevalets comme des esclaves, prisonniers du Dieu Argent, moi comme tous les ans à cette époque, je me prends du bon temps. A quoi bon sinon ? Passer à côté des merveilles de la nature ou créations humaines sans même avoir pris le temps de s'y intéresser ?

Je prends le petit train qui même à la Rhune et je redescends la montagne à pied parmi les fleurs, les lichens, les herbes sauvages, vaches et chèvres des pâturages. On plonge dans la vraie vie, dans la primauté et la sauvagerie délicate de la nature, loin des touristes, loin de toute idée pécuniaire. Je n'oublie jamais ! Quand j'ai commencé ce métier c'était pour ma liberté avant tout ! Plus de patron qui me donnaient des ordres idiots dans le seul but de me rabaisser et se hisser sur mon corps pour se faire décorer ! Beaucoup de travail, beaucoup de peine, beaucoup de méchants, jaloux de moi, beaucoup de souffrance, intempéries et persécuteurs ! Mais quelle immense joie et récompense divine que le sourire épanoui d'une maman en contemplant la frimousse de son petit étalé et immortalisé sur une feuille de papier ! Quel réconfort pour ces enfants de voir leurs défunts parents ou autre, toujours jeunes et beaux, souriants à la vie pour l'éternité, jaillis de la main d'un inconnu sur une feuille de papier vierge ! Le sourire et le contentement de tous ces gens qu'on pouvait rendre heureux étaient la récompense céleste et immatérielle de tous nos sacrifices.

Samedi 9 septembre : Je franchis les cols de Lizarieta et d'Ibardin, en voiture et le reste du col à pied. La route est étroite et dangereuse et il faut ouvrir l'œil. Le lendemain, je visite la grotte de Sare, le Parc

Mégalithique et sa reconstitution historique de la vie basque primitive, les villages du pays basque espagnol, Ainhoa, Zugarramurdi et Urdax-Urdazubi.